

MAIRES, LES ÉCOUTER POUR MIEUX LES AIDER DANS LEUR MANDAT

3 questions à John Billard, Secrétaire général de l'AMRF

L'étude diligentée par l'AMRF sur la santé des maires a obtenu plus de 1100 réponses de la part des élus ruraux. Pourquoi avoir mené cette enquête ?

John Billard : Je n'apprends rien à personne : être maire c'est d'abord passionnant et stimulant. Rendre service aux autres, localement, c'est un système qui fonctionne depuis plus de 200 ans ! Mais c'est aussi de plus en plus complexe, notamment en raison de l'évolution de la posture de l'État, du comportement de nos populations, ou des relations entre élus.

Le rôle de notre association est de capter cette complexité, entre tensions et plaisirs. Qui mieux que l'AMRF pouvait le faire ? Et c'est un succès : plus de 1100 maires ont répondu à notre enquête scientifique, preuve que nous avons vu juste en pensant que les élus avaient des choses à nous dire.

Ensuite, il faut sortir du récit négatif porté par certains pour « démorraliser les troupes » et sortir du mutisme dans lequel les collègues ont tendance à s'enfermer, gardant pour eux trop de choses enfouies, sans s'appuyer sur les autres. Pour



y répondre, l'AMRF a été contactée par Oliver Torres et son équipe à l'Université de Montpellier. Ce

titulaire de la chaire « Santé des dirigeants » au sein du « LABEX Entreprendre » de l'Université de

« Notre démocratie est fragile et sa base doit être consolidée. »

Montpellier, et fondateur de l'Observatoire AMAROK, premier observatoire sur la santé des dirigeants, nous a sollicité pour mener une recherche expérimentale sur la santé des maires. Nous avons saisi cette opportunité pour changer la donne et bâtir un système d'écoute sur les risques et intérêts du mandat de maire.

En quoi cette étude sur la santé des maires est unique ?

John Billard : D'abord, c'est une première (mondiale, si je suis objectif!). Jamais une telle interrogation, aussi complète et précise n'a été adressée à cette échelle. Ensuite, c'est du solide ! C'est une équipe de chercheurs qui a déjà l'expérience de ce type d'étude sur les entrepreneurs. Ici elle va travailler à mesurer la santé des maires à partir des événements vécus. Deux axes sont clés dans ce travail :

1. Collecter des propos qui serviront à identifier les événements stressants de la vie d'un maire mais aussi les événements satisfaisants.

2. Alimenter les données d'une thèse de doctorat sur l'équilibre entre la vie personnelle du maire, sa vie professionnelle (quand il travaille) et sa vie publique en tant qu'élu local.

Cette enquête va nous apprendre

à qualifier la spécificité du mandat des élus ruraux. Certains parlent beaucoup à la place des maires... alors que leur donner la parole est le meilleur moyen d'atteindre l'intime investi dans le champ de l'action publique. Les élus locaux sont confrontés en permanence à des événements de toute nature, parfois négatifs (violence gratuite, pesanteur administrative, surcharge de travail, isolement, etc.), parfois positifs (projets d'intérêt général, responsabilités, reconnaissance, etc.). Quels sont précisément ces événements positifs et négatifs ? Quels liens se nouent-ils entre eux ? Quelle place occupent-ils dans la hiérarchie du stress ou de la satisfaction ? Comment affectent-ils la santé du maire ? Ces questions, aussi essentielles soient-elles, n'ont jamais été traitées de manière scientifique.

Ce que le maire met dans son investissement n'a jamais été clairement identifié. On parle de la mythologie du mandat, de sa représentation, mais jamais de ce que l'élu vit. Sans trahir les secrets de l'étude, Olivier Torres prévient : « les premiers résultats, c'est une bombe atomique ! »

Justement qu'attendre de ces résultats ?

John Billard : Je le disais, il faut changer la donne. Pas tant pour les femmes et les hommes qui incarnent ce mandat, mais pour la démocratie. On le fait pour les suivants aussi. 50 % des maires ne l'étaient pas il y a 3 ans, parfois même plus si on prend en compte les 1200 élus qui ont remplacé leur prédé-

cesseur démissionnaire. Et le pourcentage sera sans doute élevé aussi en 2026.

Ensuite, cela donne à voir un personnage de notre République sous un autre angle. Ainsi les chercheurs nous ont dit être surpris de voir l'ampleur de la journée d'un maire. Nous avons tous deux vies, personnelle et professionnelle..., et bien l'élu local il en a une troisième, publique, parfois au détriment des deux autres, voire des trois !

« Ce que le maire met dans son investissement n'a jamais été clairement identifié. »

Notre démocratie est fragile et sa base doit être consolidée. C'est pourquoi avec l'AMRF nous voulons que ce travail soit utile. Politiquement, l'actualité c'est le statut de l'élu. Le débat est au Parlement. Disons-le tout net, nos amis parlementaires n'ont pas saisi la nature du problème et les avancées sont timides et limitées par une technocratie qui ne veut pas d'un pouvoir local fort. Cette étude est un atout dans le rapport de force politique qui s'installe. Il faut inverser la dynamique et notre étude nous dira sur quels leviers agir et comment renforcer l'attractivité du mandat, améliorer l'efficacité de l'action municipale. Comme le dit son slogan « Ma commune est utile », l'AMRF versera dans quelques semaines une contribution que nous voulons utile. ■